

Nicole LEVEQUE

Femmes de l'Aube :
Les Roses de 1916

Terre d'Irlande

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1253-1

© Nicole LEVEQUE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Au cœur des tourments de l'Histoire, parmi les ombres des révolutions et le bruit des combats, il y a des voix qui résonnent souvent trop faiblement. L'histoire de la Révolution irlandaise de 1916, « les Pâques sanglantes », a été souvent contée, mais dans l'éclat des fusillades et le fracas des événements, les récits des femmes, héroïnes méconnues de cette épopée, ont trop souvent été étouffés.

"Femmes de l'Aube : Les Roses de 1916" est une tentative de ramener ces voix à la vie, de rendre hommage aux femmes irlandaises qui ont tissé leur destin dans les fils de la rébellion. Au centre de ce récit se trouve Kyara, une jeune femme intrépide, accompagnée de ses amies Erin et Katie, engagées dans une quête audacieuse pour la liberté de leur patrie.

L'aube de 1916 a vu fleurir des roses courageuses, des femmes qui ont transcendé les rôles sociaux étriqués pour se dresser contre l'oppression britannique. Ce livre dévoile les histoires intimes, les défis et les triomphes de ces femmes qui ont lutté aux côtés des hommes, souvent dans l'ombre, mais jamais dans l'oubli.

À travers les yeux de Kyara, plongez dans les ruelles étroites de Dublin, ressentez la tension « des Pâques sanglantes », et découvrez les destins entrelacés de ces femmes qui ont forgé le cours de l'histoire. "Femmes de l'Aube" est un hommage à leur courage, une exploration des sacrifices consentis et des victoires remportées, une célébration des Roses de 1916 qui ont fleuri dans l'adversité...

Avertissement : Ce roman est une fiction, les propos prêtés aux personnages, les personnages eux-mêmes, et les lieux où on les décrit sont en partie réels, en partie imaginaires. Ni eux-mêmes ni les faits évoqués ne sauraient donc être exactement ramenés à des personnes et des événements existant ou ayant existé, aux lieux cités ou ailleurs, ni témoigner d'une réalité ou d'un jugement sur ces faits, ces personnes et ces lieux.

Dédicace : A ma grand-mère que je n'ai
jamais connue – tiré de son journal intime.

Table des matières

PREFACE	4
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1 : LES BLANCHISSEUSES DE LA MADELEINE	11
CHAPITRE 2 : L'EVEIL D'UNE NATION LIBRE.....	21
CHAPITRE 3 : LA GUERRE CIVILE	31
CHAPITRE 4 : L'EXIL	43
CHAPITRE 5 : LA NAISSANCE	53
CHAPITRE 6 : LA MALADIE	63
CHAPITRE 7 : LE RETOUR DE MAUREEN	73
CHAPITRE 8 : LE PROCES	83
CHAPITRE 9 : LA TRAHISON.....	94
EPILOGUE : LE SECRET DES VAGUES.....	103
LE MOT DE LA FIN.....	105

Introduction

Ce lundi 24 avril 1916 était une journée étouffante marquée par les échos lointains de la rébellion qui grondait dans les rues de Dublin. Une insurrection d'envergure nationale enserrait la ville d'une tension palpable. Motivés par le désir ardent de libérer l'Irlande du joug britannique, les nationalistes se dressaient avec ferveur, déclenchant un conflit armé qui allait laisser une empreinte indélébile sur l'histoire du pays.

Moi, Kyara, accompagnée de mes amies Erin et Katie, nous naviguions dans les ruelles étroites, cherchant à rejoindre les rangs des insurgés.

À l'orée du jardin public de St Stephen's Green, le bastion des nationalistes, une scène étonnante se déploya devant nous. Une femme, vêtue d'un uniforme militaire, coiffée d'un chapeau à plumes, maniant un revolver avec une assurance déconcertante, réquisitionnait des véhicules pour les aligner en barricade. Son regard intense croisa le nôtre, et elle s'approcha de nous avec une aisance qui conférait à la situation un parfum d'intrigue.

"Vous cherchez à rejoindre la lutte ?" déclara-t-elle d'une voix franche, accueillante malgré la gravité de la situation.

Les trois d'entre nous échangèrent des regards empreints d'incertitude avant que je n'ose répondre d'une voix fébrile, "Oui, nous voulons nous battre pour notre patrie, pour l'Irlande."

Elle esquaissa un sourire déterminé, et, d'un geste impérieux, nous invita à la suivre. "Je suis Maureen. Vous avez de la chance, mesdames. Nous avons besoin de toutes les mains disponibles."

Son allure contrastait avec la violence émanant des rues en ébullition. Maureen, avec sa prestance indomptable, semblait être le pilier de cet îlot tumultueux. Elle nous confia son dessein avec une conviction contagieuse.

"Nous ne reculerons pas devant l'oppression britannique. Ensemble, nous forgerons l'avenir de l'Irlande. Êtes-vous prêtes à vous joindre à notre combat ?"

Le crépitement des balles au loin et les cris étouffés résonnaient comme un écho lointain de notre destinée commune. Nous échangions des regards

empreints de résolution, et sans hésitation, nous nous unîmes à Maureen. Cet épisode de notre histoire fut appelé « les Pâques sanglantes » et il façonna notre destinée de manière inattendue.

Il était 10 heures, l'atmosphère électrique vibrait au rythme des pas déterminés de plus de 1 000 âmes, chacune portant sur ses épaules le fardeau de l'indépendance. Fusils, revolvers, grenades artisanales, autant d'armes que de convictions, convergeaient vers le cœur de la ville. Parmi ces combattants de l'ombre, des figures éminentes des cercles nationalistes, dont le syndicaliste révolutionnaire James Connolly, se détachaient.

Dans cette marche résolue, chaque pas semblait résonner avec l'écho d'une nation déterminée. Les ruelles de Dublin étaient devenues le théâtre d'une lutte qui transcenderait le présent pour façonner l'avenir. Mon cœur battait au rythme des aspirations nationales, tandis que les points stratégiques tombaient, les uns après les autres, comme des dominos déterminés à renverser l'ordre établi.

Le jardin public, joyau vert au cœur de la ville, était le premier à succomber. Ses allées paisibles résonnaient maintenant des pas assurés des insurgés. Les arbres, témoins silencieux de tant d'histoires, devenaient des sentinelles de la résistance. Le palais de justice suivait, un symbole de l'autorité contestée, où les fondations même de la justice étaient remises en question.

La gare, autrefois un hub de mouvement et de commerce, était transformée en un point d'ancrage pour la rébellion. Les rails qui menaient jadis vers l'inconnu étaient maintenant des lignes tracées dans le sable de la révolte. Chaque quai était le départ d'une nouvelle ère, une ère où l'Irlande ne serait plus enchaînée à l'histoire écrite par d'autres.

Puis vint la Poste centrale, imposante dans son architecture, mais encore plus imposante dans le rôle qu'elle allait jouer. L'édifice massif émergeait devant nous, non plus comme un simple bureau de poste, mais comme un bastion de la détermination. Les fenêtres devenaient des yeux scrutateurs, les portes des portails s'ouvraient vers une nouvelle réalité.

Les assauts étaient chorégraphiés, chaque geste calculé dans la danse violente de la résistance. Les barricades se dressaient comme des remparts de l'espoir, tandis que les cris de ralliement se mêlaient aux échos des tirs.

Chaque pas franchi, chaque point stratégique conquis, résonnait comme un hymne à l'indépendance. Les dialogues, mélange de bravoure et d'inquiétude, animaient les rues de Dublin de voix déterminées. Les paroles échangées entre

les camarades étaient autant des serments que des encouragements, liant leurs destins dans cette bataille pour la liberté.

Et au milieu de cette symphonie tumultueuse, la Poste centrale se dressait, prête à devenir le sanctuaire où les espoirs, les rêves et les sacrifices s'éciraient dans le langage des balles et des barricades. Son architecture imposante cachait les histoires qui allaient se dérouler entre ses murs, une épopée où chaque brique témoignerait du courage et de la résolution d'une nation qui avait décidé de forger son propre destin.

Les minutes s'écoulaient comme des heures, le tumulte des combats résonnant dans l'air épais. Au sommet de la Poste centrale, dans un ballet héroïque, le drapeau tricolore des nationalistes, vert, blanc, et orange, (vert pour les catholiques, blanc pour la paix, orange pour les protestants) s'éleva aux côtés de la bannière bleue du mouvement ouvrier irlandais. Ce geste symbolique déclencha un frisson à travers la foule, une promesse silencieuse que l'Irlande forgeait son destin sur les fondations de la résistance.

Maureen, à la tête de notre groupe hétéroclite, guida nos pas avec une détermination indomptable. "C'est ici que se joue l'avenir de notre nation," murmura-t-elle avec une gravité solennelle, son regard rivé sur le drapeau qui flottait désormais au sommet du bastion rebelle.

« Les Pâques sanglantes » atteignaient leur paroxysme, et dans la ferveur de cette bataille pour la liberté, nous, les Roses de 1916, nous tenions aux côtés de ceux et de celles qui écrivaient l'histoire de l'Irlande avec le feu de la rébellion...

Le soleil culminait dans le ciel au-dessus de Dublin alors que la Poste centrale se transformait en quartier général du gouvernement provisoire de la République irlandaise. Maureen, campée devant l'édifice chargé de symboles, dirigeait nos actions avec une assurance de commandante.

Autour de midi, l'atmosphère vibrante de la victoire était éclipsée par l'approche d'un détachement de lanciers royaux. À cheval et désarmés, ils semblaient être une proie facile. Maureen, scrutant l'horizon avec une intensité calculée, murmura, "C'est l'heure de montrer à l'occupant que l'Irlande ne pliera pas."

Maureen, le regard incisif, fit signe à un groupe de combattants déterminés de se positionner en embuscade. La tension monta d'un cran alors que le détachement approchait, inconscient du piège qui se refermait sur lui.

Quand le premier lancier royal franchit l'angle de la rue, un silence tendu s'abattit sur la scène. Maureen, d'une voix calme mais autoritaire, ordonna : "Maintenez vos positions jusqu'à ce que je donne le signal."

Les secondes s'étirèrent, interminables, jusqu'à ce que le mot d'ordre retentisse. Des fusillades éclatèrent, et en un éclair, le détachement se trouva pris au piège d'une pluie de balles. Quatre d'entre eux gisaient au sol devant la Poste centrale, symboles éphémères d'une lutte qui prenait forme sous nos yeux.

La nuit tombait sur Dublin, et avec elle, un voile de triomphe flottait dans l'air. Les rebelles avaient l'avantage sur l'occupant en cette première journée d'insurrection. Maureen, regardant les étoiles émerger dans le ciel nocturne, murmura : "Nous avons écrit le premier chapitre de notre histoire, un chapitre que l'ennemi n'oubliera pas de sitôt."

La ville résonnait des murmures de la rébellion, et dans l'obscurité, nous, les Roses de 1916, nous tenions comme des sentinelles de la liberté retrouvée...

Chapitre 1 : Les Blanchisseuses de la Madeleine

Ce 25 avril, l'ombre de la répression planait sur Dublin. Les Anglais, cherchant à rétablir leur emprise, mobilisèrent une force imposante de six mille six cents artilleurs. Une marée humaine six fois supérieure à nos rangs rebelles. La ville vibrait d'une tension palpable, et le soleil se voilait devant le péril qui s'annonçait.

La canonnière entama son pilonnage systématique, déchirant l'un des plus beaux centres villes d'Europe. Malgré leur supériorité numérique, les officiers britanniques étaient désarçonnés par ce qui ressemblait à une guérilla urbaine. Rien ne les avait préparés à affronter des civils, et encore moins des femmes. Dans le jardin public de St Stephen's Green, Maureen et nous, ses recrues féminines, nous dressions en premières lignes, formant une force résolue face à l'oppression.

Nous, les femmes irlandaises. Avant de plonger dans la furie du combat, un retour en arrière s'impose sur notre condition en Irlande à cette époque. Des blanchisseries-prisons, appelées « Blanchisseuses de la Madeleine », virent le jour en 1767. Des lieux cauchemardesques, où les filles-mères, les prostituées, et d'autres femmes rejetées par leur famille, étaient condamnées à une vie de servitude. Ce terme de blanchisseries désignait celles qui avaient eu des relations sexuelles hors mariage, quelle qu'en fut la cause : prostitution, viol, abus sexuels, ou encore sexualité jugée trop précoce. Elles travaillaient six jours sur sept, en silence, sous les coups et la torture, jusqu'à ce que leurs péchés soient lavés symboliquement. Une forme cruelle de purification.

La plupart de ces femmes étaient envoyées là-bas contre leur gré, sans même connaître leur destination, souvent sur l'ordre de leur famille. À l'arrivée, elles perdaient leur identité, leur nom, et étaient réduites à des numéros. Leurs cheveux coupés, vêtues d'un uniforme peu flatteur, elles étaient astreintes à blanchir des vêtements dans une obscurité oppressive, sans miroirs ni bains pour préserver leur dignité. L'éducation et les soins de santé étaient des luxes quasi inexistantes.

Ces femmes, emprisonnées dans des lieux qui étaient supposés purifier leur âme, s'étaient trouvées dépossédées de leur humanité. Mais dans le jardin de St Stephen's Green, certaines de ces femmes avaient trouvé une nouvelle voie, une rédemption différente. Maureen et une partie de ses compagnes de guérilla étaient devenues les Roses insurgées, les combattantes acharnées d'une révolution qui, en plus de libérer une nation, étaient en train de libérer ces femmes des chaînes de leur passé douloureux...